

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Yves LE NEGOUET

Témoignage de Yves LE NEGOUET, du maquis de Locarn, recueilli par son petit-fils Jerome LE NÉGARET.

L'un des nombreux réfractaires au S.T.O. Je suis entré dans la Résistance en août 1943. Comme j'appartenais à la classe 42, désignée par l'occupant pour le travail obligatoire en Allemagne, le patron des ardoisières qui m'employait me prévint que je risquais d'être expédié dans le "Grand Reich" pour une durée indéterminée. Les Allemands devant opérer une rafle dans l'après-midi, je me cachai, dès

midi, en rase campagne. A Locarn, les Boches n'ont trouvé qu'une dizaine de jeunes gens, victimes donc de leur ignorance ou de leur inconscience...

Au maquis de Locarn.

Ayant pris le maquis, j'errais de village en village et je m'occupais à casser du bois, à faire le cidre, à fabriquer la litière des bêtes, dans les fermes. J'étais à l'abri, mais par précaution, je ne séjournais pas longtemps dans la même exploitation agricole, car des collaborateurs, appâtés par des primes, dénonçaient les réfractaires...

Nous effectuions des sabotages sur la voie ferrée, lacérations des affiches, préparions des terrains d'atterrissage pour les avions alliés. Le jour, j'étais agriculteur, la nuit, saboteur. Lorsque les Allemands perquisitionnaient dans les fermes, je dormais dans un tas de paille... En Février 1944, l'attitude de l'occupant s'est durcie et j'ai dû me cacher plus soigneusement.

Au maquis, nous étions entraînés au maniement d'armes par un second-maître de Maël-Carhaix, un premier-maître de Locarn et un gendarme de Callac. Nous étions installés au Stang et aidions parfois d'autres maquisards attaqués par les Allemands. Nous avions des mitraillettes et des grenades.

Les parachutages d'hommes et de munitions, qui avaient lieu à partir de minuit, étaient l'une des grandes activités du maquis. Chaque homme avait une tâche précise : baliser le terrain en allumant cinq grands feux, faire des signaux lumineux, aider le militaire ayant touché le sol à se débarrasser de son parachute et des soixante-dix kilos d'armes dont il était chargé.

Tout ceci se passait dans la précipitation, car les Allemands n'étaient parfois qu'à cinq ou six kilomètres... Parfois, cela tournait au drame: je me souviens qu'après avoir aidé un premier parachutiste, je m'apprêtais à assister un second, tombé à quelques trente mètres, quand son sac de munitions a explosé ; il fut tué sur le coup...

L'épreuve du feu.

Le 4 août au matin, le lieutenant parachutiste Robert nous a conduits, à pied, du Stang à Guingamp. Nous y sommes arrivés dans l'après-midi... Dès le 7 août, les Allemands nous ont attaqués dans un château où nous nous cachions... Nous avons été dénoncés.

Au moment où ils allaient donner l'assaut final, nous avons été sauvés par des aviateurs anglais. Un maquisard avait signalé notre présence aux Alliés en étalant un drapeau tricolore sur la pelouse du château.

Les avions anglais ont bombardé les positions allemandes, tuant la moitié des soldats. Forts de cette victoire, nous avons participé à la libération de Guingamp, poursuivant les Allemands jusqu'au centre-ville. Finalement, ce sont les troupes américaines qui ont eu raison de l'occupant et nous n'avons servi que de force d'appoint.

La bataille de Locarn - Kerhamon.

"Un convoi militaire allemand se dirige vers Maël-Carhaix. La voiture de tête, chargée de reconnaître l'itinéraire, installe des panneaux indicateurs. A peine est-elle passée qu'un patriote modifie l'orientation de ces derniers : c'est de bonne guerre. Les Allemands, parvenus à hauteur de Maël-Pestivien, tombent sur un panneau indiquant la direction du bois de Duault. C'est là que nous sommes cachés et nous n'avions pas subodoré leur arrivée...

Armé d'une seule carabine, je suis en première ligne en compagnie de KERVILLEC, armé d'une grenade incendiaire. La voiture allemande de tête arrive, précédant les camions transportant les soldats. Leurs officiers font halte au pied de la colline où nous nous cachons. Mon camarade lance sa grenade, qui tue les quatre gradés. Repéré lorsqu'il s'est levé pour expédier le projectile, KERVILLEC reçoit une balle explosive en plein front. Il tombe, je le traîne dans la bruyère sur une quinzaine de mètres, et il meurt.. Les Allemands me poursuivent, mais les patriotes cachés dans le bois ripostent. Cent soldats allemands succombent...

Le lendemain, nos ennemis - cent soldats russes "blancs" à cheval et cent Allemands - reviennent à l'attaque. Ils se portent sur une hauteur, d'où ils bombardent les maquisards au canon... Nous devons reculer vers l'orée opposée du bois. Une quinzaine d'hommes reste sur le terrain, dont le capitaine MOREAU et le lieutenant BOTELLA. Un autre capitaine, atteint à la cuisse, est poignardé par les Allemands. Nous nous partageons en deux groupes, l'un se rend à Kergrist-Moëlou et l'autre dans le Finistère proche.

Le lendemain, le combat se poursuit. La forêt de Duault est incendiée par nos ennemis pour venger les cent soldats allemands tués la veille. En représailles, une dizaine de fermiers de quarante-cinquante ans, sont emmenés dans la forêt de Malaunaie, et massacrés, sous prétexte qu'ils ravitaillaient les maquisards...'



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.